



L'évolution du Québec depuis 25 ans

selon les travaux de l'Institut
de la statistique du Québec

La santé



La santé

Depuis les 25 dernières années, une part croissante des ressources de l'État sont consacrées à la santé. Elle demeure une des préoccupations principales des gouvernements et les enjeux qui s'y rattachent sont omniprésents dans la société.

Le vieillissement de la population constitue un enjeu pour l'ensemble du système de santé au Québec. À cela s'ajoutent de nouvelles préoccupations, notamment la santé mentale.

En effet, même si la grande majorité des Québécoises et des Québécois s'estiment en bonne santé et satisfaits de leur vie sociale, on observe depuis les 25 dernières années une baisse importante de la proportion de personnes considérant avoir une bonne santé mentale et une hausse de la détresse psychologique.

« La santé, c'est un esprit sain dans un corps sain. »

Homère

Poète grec de la fin du VIII^e siècle av. J.-C.

Lors de sa création en 1999, l'Institut de la statistique du Québec a intégré Santé Québec, entre autres, et a par la suite tissé de nombreux partenariats avec des organismes liés à la santé comme le ministère de la Santé et des Services sociaux, l'Institut national de santé publique du Québec et plusieurs établissements de santé. Ces partenariats ont permis d'effectuer des enquêtes d'envergure sur la santé au Québec, telles que l'*Enquête québécoise sur la santé de la population* (EQSP), l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS), l'*Enquête québécoise sur le cannabis* (EQC), l'*Enquête québécoise sur la qualité des services de lutte contre le cancer*, 2008 et 2013, l'*Enquête québécoise sur le tabac et les produits de vapotage* (EQTPV), l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* (EQTES), l'*Enquête sur la satisfaction des usagers à l'égard des services de santé et des services sociaux du Québec 2006-2007* et l'*Étude sur l'alimentation des jeunes Québécois*, 2008.

L'ISQ publie néanmoins peu de données sur l'étendue des soins et des maladies, mais il rend certaines données accessibles aux chercheuses et chercheurs. Il faut d'ailleurs souligner l'intérêt grandissant du milieu de la recherche pour l'accès aux données administratives en santé. De nombreuses recherches ont été réalisées à partir de données accessibles par l'entremise des services d'accès aux données de recherche de l'ISQ.

Voici quelques études récentes :

- Université de Sherbrooke (2024). *Étude sur le lien entre le congé de maternité et l'anxiété de séparation de l'enfant* ;
- Centre universitaire de santé McGill (2023). *D'une grossesse à l'autre : attention aux complications qui se répètent* ;
- Cohorte TorSaDE de l'Unité de soutien SSA Québec (2023). *La défavorisation du quartier et l'obésité chez les femmes et les hommes*.

La grande majorité de la population s'estime en bonne santé



Dans l'ensemble, la perception qu'a la population québécoise de 15 ans et plus de son état de santé est demeurée plutôt stable depuis 2008, année de la première édition de l'*Enquête québécoise sur la santé de la population* (EQSP).

On remarque toutefois que la proportion d'hommes considérant être en excellente santé ou en très bonne santé était plus élevée en 2020-2021 (59 %) qu'en 2014-2015 et qu'en 2008 (57 % dans les deux cas). De plus, en 2020-2021, la proportion de personnes de 15 à 24 ans qui percevaient leur santé comme étant excellente ou très bonne (71 %) était plus élevée qu'en 2014-2015 (66 %) et qu'en 2008 (61 %). Parmi les personnes de 65 ans et plus, la proportion de celles qui jugeaient que leur santé était excellente ou très bonne semble avoir également augmenté depuis 2008 (37 % c. 43 %), mais aucune différence n'est notée par rapport à 2014-2015.

Perception de son état de santé selon le genre et l'âge, population de 15 ans et plus, Québec, 2008, 2014-2015 et 2020-2021

	Excellent ou très bon			Bon			Passable ou mauvais		
	2008	2014-2015	2020-2021	2008	2014-2015	2020-2021	2008	2014-2015	2020-2021
	%								
Total	56,1	56,6	57,2	33,1	33,1	32,0	10,8	10,3	10,8
Hommes	56,6 ^a	57,4 ^b	59,0^{a,b}	33,5 ^a	32,7 ^b	30,5 ^{a,b}	9,9	9,8	10,4
Femmes	55,5	55,9	55,3	32,8	33,5	33,5	11,7	10,7	11,2
15-24 ans	61,0 ^a	66,1 ^a	70,6^a	33,5 ^a	29,2 ^a	24,6 ^a	5,5	4,7	4,8
25-44 ans	64,8	64,6	65,6	29,1	29,5	27,8	6,1	6,0	6,6
45-64 ans	53,7	53,5	54,3	33,3	34,7	34,4	13,0	11,8	11,2
65 ans et plus	36,9^{a,b}	41,8 ^a	42,8^b	41,3 ^a	39,3	38,2 ^a	21,7 ^{a,b}	18,9 ^a	19,0 ^b

a,b Pour une perception et une sous-population données, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé de la population*, 2008, 2014-2015 et 2020-2021.

Des Québécoises et des Québécois satisfaits de leur vie sociale

L'Enquête québécoise sur la santé de la population (EQSP) 2020-2021 menée par l'ISQ a révélé qu'environ **85 %** des personnes de 15 ans et plus se disaient satisfaites de leur vie sociale. Plus précisément, près d'un tiers d'entre elles (34 %) étaient très satisfaites et plus de la moitié (51 %), plutôt satisfaites. Néanmoins, près de **15 %** de la population québécoise estime que sa vie sociale est insatisfaisante.

85 %

Personnes de 15 ans et plus satisfaites de leur vie sociale, 2020-2021



15 %

Personnes de 15 ans et plus insatisfaites de leur vie sociale, 2020-2021

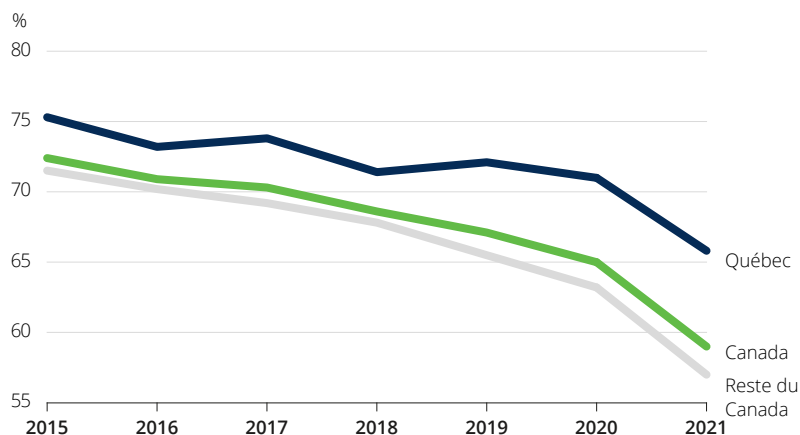


Baisse importante de la proportion de personnes qui considèrent avoir une bonne santé mentale et hausse de la détresse psychologique

La santé mentale est une composante fondamentale de la santé générale. Elle est liée à de nombreux facteurs courants de la vie quotidienne. Avoir une bonne santé mentale est indissociable du bien-être d'une personne.

Dans le cadre des travaux menés par l'ISQ afin d'identifier les *Indicateurs de progrès du Québec*, la santé mentale a été choisie pour faire partie des 15 indicateurs sélectionnés. Une bonne santé mentale favorise les occasions de s'instruire et de se former, de travailler, d'avoir des relations sociales satisfaisantes et, de façon générale, de réaliser ses aspirations.

Proportion de la population de 12 ans et plus percevant sa santé mentale comme très bonne ou excellente, Québec, reste du Canada et Canada, 2015-2021



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes*, 2015 à 2021, fichiers maîtres - composante annuelle. Compilé par l'Institut de la statistique du Québec.

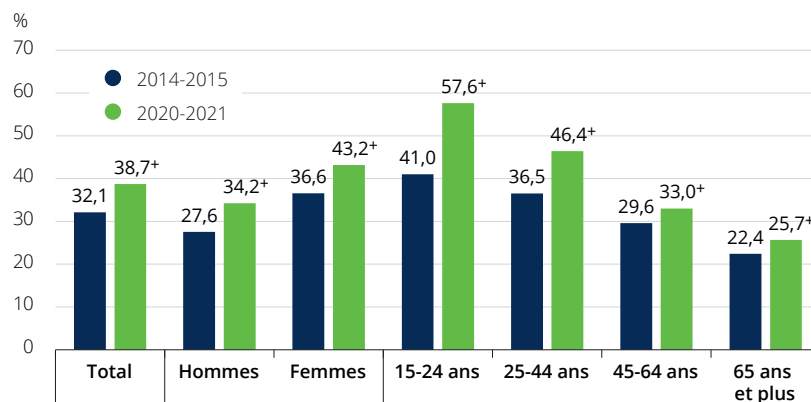
Au Québec, comme dans le reste du Canada, la proportion de la population de 12 ans et plus qui perçoit sa santé mentale comme très bonne ou excellente est **en baisse** depuis 2015 ; les données antérieures disponibles n'étant pas comparables.

En corollaire, on observe une hausse de la détresse psychologique.

Dès 2008, l'EQSP a montré que la proportion de personnes se situant au niveau élevé de l'indice de détresse psychologique était relativement importante au Québec. De plus, l'insatisfaction à l'égard de sa propre vie sociale était associée à la perception négative de sa santé générale, y compris la santé mentale.

Par ailleurs, la proportion de Québécoises et de Québécois se situant au niveau élevé de l'échelle de détresse psychologique a augmenté entre 2014-2015 et 2020-2021, passant de 32 % à 39 %. On constate cette augmentation tant chez les hommes que chez les femmes, ainsi que dans tous les groupes d'âge.

Niveau élevé sur l'échelle de détresse psychologique selon le genre et l'âge, population de 15 ans et plus, Québec, 2014-2015¹ et 2020-2021



+ Proportion significativement supérieure à celle de 2014-2015, au seuil de 0,01.

1. Comme cet indicateur est affecté par le mode de collecte des données, les valeurs de 2014-2015 présentées dans ce graphique ne sont pas des estimations officielles, mais bien des estimations comparables à celles de l'EQSP 2020-2021.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé de la population*, 2014-2015 et 2020-2021.



Niveau élevé de détresse psychologique



Des Québécoises et des Québécois de moins en moins actifs

Enfin, la proportion de personnes actives au Québec **diminue**. Selon l'*Enquête québécoise sur la santé de la population 2020-2021*, environ 27 % des Québécoises et des Québécois sont considérés comme actifs dans leurs loisirs alors que 10 % sont considérés comme tels dans leurs déplacements.

La proportion de personnes actives dans leurs loisirs et leurs déplacements a ainsi diminué entre 2014-2015 et 2020-2021, plus particulièrement chez les 15-24 ans et les 25-44 ans.

En 2020-2021

27 %

des Québécoises et des Québécois sont considérés comme actifs dans leurs loisirs

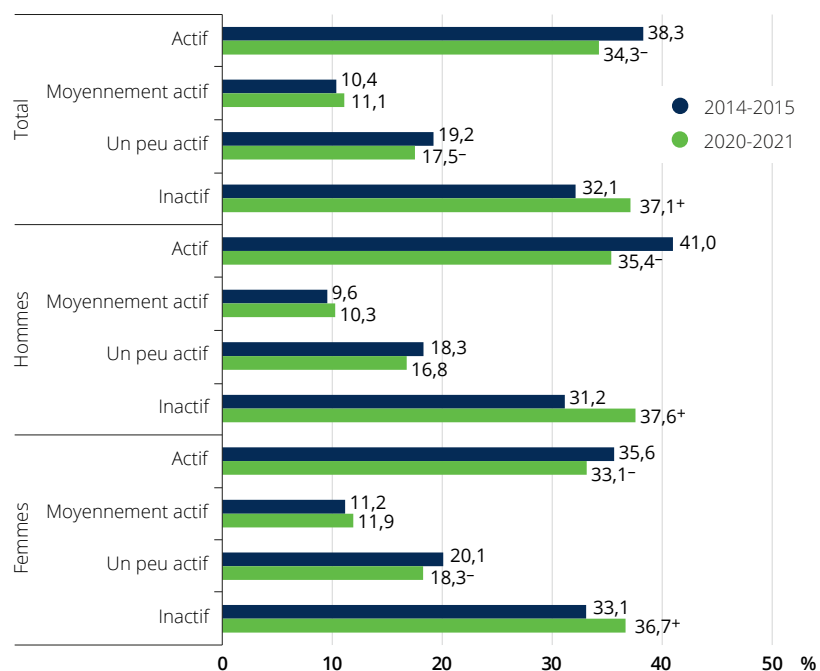
En 2020-2021

10 %

des Québécoises et des Québécois sont considérés comme actifs dans leurs déplacements



Niveau d'activité physique de loisir et de transport au cours des quatre dernières semaines selon le genre, population de 15 ans et plus, Québec, 2014-2015¹ et 2020-2021



+/- Proportion significativement supérieure ou inférieure à celle de 2014-2015, au seuil de 0,01.

1. Comme cet indicateur est affecté par le mode de collecte des données, les valeurs de 2014-2015 présentées dans ce graphique ne sont pas des estimations officielles, mais bien des estimations comparables à celles de l'EQSP 2020-2021.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé de la population*, 2014-2015 et 2020-2021.

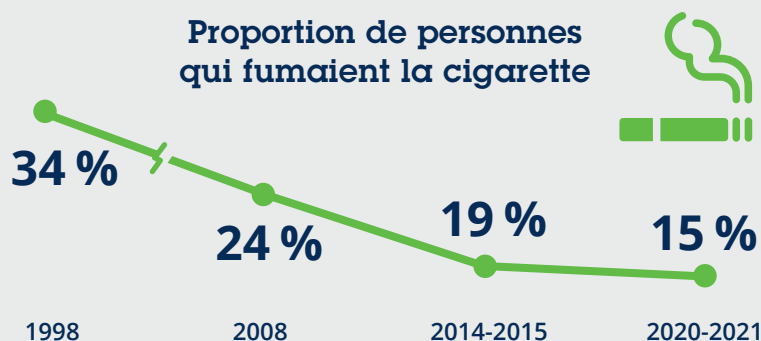
L'Enquête québécoise sur la santé de la population

Tous les six ans depuis 2008, l'Institut de la statistique du Québec réalise l'*Enquête québécoise sur la santé de la population* (EQSP) pour le compte du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. Autour de 40 000 personnes de 15 ans et plus de partout au Québec participent à cette enquête d'envergure dont les résultats portent sur une multitude de sujets : santé physique, santé mentale, habitudes de vie, santé environnementale et santé au travail.

Une diminution de la proportion de personnes qui fument, mais une augmentation de celle des personnes qui vapotent

Selon les dernières estimations du rapport de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) sur les tendances du tabagisme publié le 16 janvier 2024, il y a 1,25 milliard d'adultes qui consomment du tabac dans le monde et une baisse continue des taux de tabagisme. Environ 1 adulte sur 5 dans le monde consomme aujourd'hui du tabac, contre 1 sur 3 en 2000.

Le Québec ne fait pas exception. Tout juste après la création de l'ISQ, les résultats de l'*Enquête sociale et de santé 1998* montraient qu'environ 34 % des personnes de 15 ans et plus au Québec fumaient la cigarette. Depuis, une forte tendance à la baisse a été confirmée par l'EQSP, puisque la proportion de personnes fumant actuellement la cigarette est en constante diminution (24 % en 2008 c. 19 % en 2014-2015 et 15 % en 2020-2021). Cette diminution est statistiquement significative tant chez les hommes que chez les femmes.



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête sociale et de santé 1998* et *Enquête québécoise sur la santé de la population*, 2008, 2014-2015, 2020-2021.

La dernière fois que la consommation de cigarettes a été mesurée, en 2023 dans le cadre de l'*Enquête québécoise sur les produits du tabac et le vapotage* (EQPTV), la proportion de personnes fumeuses s'établissait à 11 %, et toutes proportions gardées, les hommes étaient toujours plus nombreux que les femmes à fumer la cigarette (12 % c. 10 %).

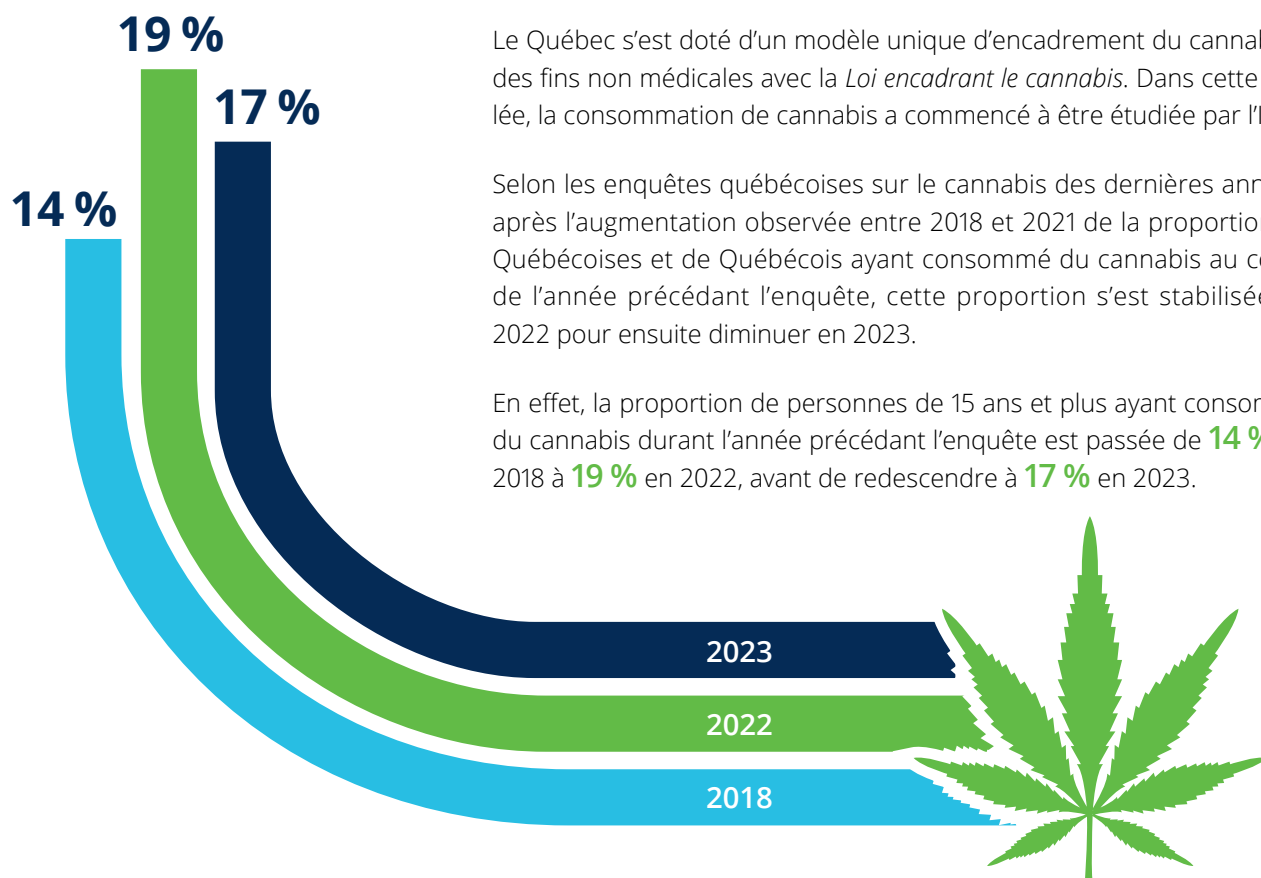
Pour compléter ce portrait, il faut noter que les dépenses réelles en tabac des ménages québécois ont chuté de plus de 58 % depuis 1999.



En revanche, l'EQPTV a révélé que l'utilisation de la cigarette électronique était en **hausse**. La proportion de Québécoises et de Québécois de 15 ans et plus ayant vapoté au cours des 30 jours précédant l'enquête est passée de **4,1 %** en 2020 à **7 %** en 2023.

Une baisse de la consommation de cannabis

Proportion de personnes de 15 ans et plus ayant consommé du cannabis



L'entrée en vigueur au Canada de la *Loi sur le cannabis* en octobre 2018 a permis de décriminaliser certaines activités liées au cannabis et d'encadrer la production, le commerce, l'importation, l'exportation et la possession du cannabis non médical au Canada.

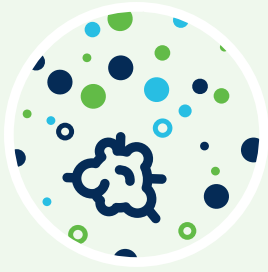
Le Québec s'est doté d'un modèle unique d'encadrement du cannabis à des fins non médicales avec la *Loi encadrant le cannabis*. Dans cette foulée, la consommation de cannabis a commencé à être étudiée par l'ISQ.

Selon les enquêtes québécoises sur le cannabis des dernières années, après l'augmentation observée entre 2018 et 2021 de la proportion de Québécoises et de Québécois ayant consommé du cannabis au cours de l'année précédant l'enquête, cette proportion s'est stabilisée en 2022 pour ensuite diminuer en 2023.

En effet, la proportion de personnes de 15 ans et plus ayant consommé du cannabis durant l'année précédant l'enquête est passée de **14 %** en 2018 à **19 %** en 2022, avant de redescendre à **17 %** en 2023.

Enquête québécoise sur le cannabis

L'Institut de la statistique du Québec réalise l'*Enquête québécoise sur le cannabis* pour le compte du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. Entre 10 000 et 14 000 personnes de 15 ans et plus de partout au Québec participent à cette enquête annuellement depuis 2018 (sauf pour l'année 2020).



Les enquêtes menées auprès de personnes atteintes de cancer comme outil d'amélioration des services

Au tournant des années 2000, alors que le cancer devenait la principale cause de mortalité, mais aussi la principale cause d'années potentielles de vie perdue, l'approche prescrite en matière de lutte contre le cancer a connu une évolution importante au Québec. Initialement centrée sur le traitement, cette approche intègre aujourd'hui la fonction de prévention et de promotion de la santé ainsi qu'une gamme variée de soins et de services pour mieux répondre aux besoins exprimés par les personnes atteintes de cancer et leurs proches. Le Programme québécois de lutte contre le cancer (PQLC), rendu public en 1998, constitue l'assise de cette approche qui a évolué au cours des années. Afin d'appuyer l'évolution de ses orientations, le ministère de la Santé et des Services sociaux a mandaté l'ISSQ pour mener plusieurs enquêtes sur la qualité des services de lutte contre le cancer.

Ces enquêtes, dont la première a été réalisée en 2008 et la seconde en 2013, s'adressaient directement à des personnes ayant reçu des traitements. Elles ont permis de brosser un portrait statistique de la qualité des services en s'appuyant sur l'expérience concrète des personnes atteintes de cancer. Les données recueillies auprès de celles-ci permettent de mesurer et de traduire en chiffres les efforts du système de soins pour améliorer la santé et humaniser les services offerts. Selon les résultats obtenus, il y a eu plusieurs changements positifs entre les deux éditions de l'enquête, notamment en ce qui concerne l'information reçue de la part de l'équipe soignante.

Une autre enquête visant à saisir l'expérience des personnes atteintes de cancer une fois les traitements terminés a été réalisée à la demande du ministère de la Santé et des Services sociaux dans le cadre de l'initiative pancanadienne du Partenariat canadien contre le cancer en 2016. La réalisation du volet québécois de cette enquête a été assurée par l'ISSQ.

Enfin, l'*Enquête québécoise sur la vie 10 ans après un diagnostic de cancer 2024* est en cours. Cette enquête vise à fournir des données pour mieux connaître l'état de santé physique et émotionnel, la qualité de vie et l'utilisation de soins et de services de santé des personnes de 18 ans et plus ayant reçu un diagnostic de cancer au cours des 10 années précédant l'enquête.

L'accès aux données aux fins de recherche

En 2018, le gouvernement a annoncé que l'ISQ allait mettre en place un guichet de services à l'intention des chercheurs et des chercheuses souhaitant accéder aux données administratives des ministères. Cette mesure visait à favoriser l'accessibilité à certaines banques de données aux fins de recherche, et s'inscrivait dans le cadre des services d'accès aux données déjà en place à l'ISQ depuis une vingtaine d'années. La loi de l'ISQ a été modifiée en ce sens en 2021.

Aux données sur la santé et les services sociaux et à celles de la RAMQ, qui étaient déjà disponibles, se sont ajoutées les données provenant du ministère de l'Éducation, celles provenant du ministère de l'Enseignement supérieur ainsi que celles de Revenu Québec. Depuis, le bassin de données s'étend graduellement.

À titre d'agence statistique du gouvernement du Québec, l'Institut dispose de compétences méthodologiques et opérationnelles lui permettant d'offrir un accès aux données administratives à des fins de recherche. Son personnel peut notamment :

- repérer des contenus permettant de répondre aux objectifs de recherche ;
- établir qu'elles sont les métadonnées et les analyses nécessaires pour apprécier la portée et les limites de l'utilisation de bases de données administratives à des fins statistiques ;
- réaliser des appariements entre les différentes sources de données ;
- recenser des fichiers et les rendre disponibles et utilisables pour les chercheurs et chercheuses ;
- fournir un environnement de travail sécurisé dans les centres d'accès aux données localisés en milieu universitaire ou clinique (CADRISQ) ;
- garantir, conformément à sa loi constitutive, le respect des mesures de protection des renseignements personnels (PRP) selon des standards reconnus par des organismes statistiques de partout dans le monde.

Ainsi, depuis le 17 juin 2019, les services d'accès aux données de recherche permettent aux chercheurs et aux chercheuses de faire une demande d'accès à des microdonnées individuelles sur un seul et même portail Internet. Jusqu'à présent, plus de 400 projets ont été présentés.

25
ans